

TAREK ESSAKER | LES CHEMINANTS | PRÉSENTATION PAR VINCENT LEFÈVRE

Généalogie

De la dissolution d'Aghar dans le désert (humain) émerge, figure ensablée, l'enfant, le fils légitime-illégitime qui assurera et assumera la destinée du patrimoine des hommes, de leur possible humanité..., contre la dissolution même.

Le prix payé-à payer sera l'errance au gré des hommes aussi, de leur rencontre, de leur confrontation — aujourd'hui encore. Tendons notre regard actuel vers les confins des déserts. Des hommes et de leur inquiète vérité.

Généalogie du Livre, généalogie des livres. Toujours des figures. Bibliques, terribles, sensibles. Figures "vraies".

Il y eût "La prairie des inquiétudes", livre de l'enfance et de l'adolescence, espace latent, en devenir, espoir en construction... au cœur de la souffrance.

Il y eût "Ô Gamra", le lieu, le moment, le statut (contradictoire) de la possibilité de la poésie... au cœur de l'impossibilité même du lieu, du moment. Installation-ininstallation poétique. La parole s'institue dans son doute et sur le devant de la scène. Gamra, figure, fille d'elle-même. Être poétique.

Il y a "Les Cheminants", qui esquissent la voie, qui est la vie aussi. Livre terrible. Parole sensible qui creuse le drame d'une humanité au cœur du destin impossible d'une femme. Figure. De l'orthodoxie des hommes au viol de la femme. De la geste des Prophètes à la peur, à la souffrance d'un être blessé. De cette blessure émerge du cœur du désert du Livre, enfin, la femme devenue entièrement femme.

Les cheminants s'éloignent. Silence de leur parole(s) dans le bruit silencieux du désert (des mots). Reste un cri... infini...

Figures

Aghar, selon une graphie inspirée de l'arabe, c'est aussi Hagar ou encore Agar dans le Nouveau Testament, servante égyptienne de Sara (ou Sarah). Trop âgée pour enfanter, celle-ci la donna à Abraham dont elle devint enceinte.

Pour échapper à la dureté de Sara, elle s'enfuit dans le désert où l'Ange du Seigneur, selon la tradition biblique, lui annonce qu'elle donnera naissance à un fils nommé Ismaël, c'est-à-dire Dieu entend, (Dieu a entendu ta détresse, Genèse 16, 11), puis chassée par Abraham sur l'ordre de Sara, elle erra avec son fils, répudié par son père, dans le désert où l'ange les trouva et les conduisit à un puits où le Seigneur lui annonça que son fils serait un véritable âne sauvage, sa main contre tous, la main de tous contre lui, à la face de tous ses frères (Genèse 16).

Aghar est donc l'ancêtre des Ismaélites arabes, les Fils du vent, les Bédouins du désert, nomades et libres, dont ils se déclarent les seuls descendants. Ismaël vécut 137 ans, selon la tradition, et laissa douze fils, les chefs des douze tribus (Genèse, chapitre 25, 16).

Par exemple, il est resté, entre autres, dans la tradition musulmane une cérémonie, héritée des Arabes antéislamiques, où chacun fait sept fois le tour de la Kaaba (bâtie par Abraham, selon le Coran) et effectue sept courses entre deux buttes sacrées en souvenir de la course d'Aghar, affolée à la perspective de mourir de soif, avec son fils Ismaël.

Pour l'apôtre Paul, Aghar a un fils selon la chair alors que Sara concevra elle, selon la promesse du Dieu d'Israël, Isaac.

La littérature midrashique tardive a conservé une légende sur Sara : les païens déclarant qu'Isaac était le fils d'Aghar et non de Sara, Dieu aurait desséché les seins de leurs épouses ; celles-ci vinrent embrasser la poussière aux pieds de Sara, l'implorant de bien vouloir nourrir leurs enfants, ce qu'elle fit à la suite de l'intervention d'Abraham.

Aghar devint ainsi au regard de la tradition (et de l'histoire qui s'en suivra) la Femme, figure de la rupture, de la divergence, de l'irréconciliable, de l'errance... Ici s'ancre le récit des Cheminants.

Vincent Lefèvre | Février 2006.